



**SO FAR
FROM HOME**
**SI LOIN
DE CHEZ
EUX**

**THE STORY OF SIX AUSTRALIANS
ON THE WESTERN FRONT L'HISTOIRE DE SIX
AUSTRALIENS SUR LE FRONT OCCIDENTAL**

SO FAR FROM HOME

SI LOIN DE CHEZ EUX

➤ **L'Australie devint** une nation le 1^{er} janvier 1901, lorsque les six colonies britanniques indépendantes de la Nouvelle-Galles du Sud, du Queensland, de l'Australie méridionale, de la Tasmanie, du Victoria et de l'Australie occidentale furent réunies pour former le Commonwealth d'Australie. La grande majorité de la population était née en Grande-Bretagne ou descendait d'immigrés britanniques. Lorsque la guerre fut déclarée en 1914, les Australiens ressentaient encore un fort sentiment de loyauté envers l'Empire britannique et apportèrent volontiers leur soutien militaire. Peu de temps après fut formé un corps expéditionnaire de troupes volontaires, connu sous le nom d'*Australian Imperial Force* (ou AIF). Ces hommes avaient diverses raisons de s'engager. Certains s'étaient enrôlés par un sens du devoir vis-à-vis de la "Mère patrie", certains par loyauté ethnique et familiale, alors que d'autres considéraient les débuts de la Première Guerre mondiale comme une aventure. Après avoir servi dans la campagne des Dardanelles, alors que les troupes montées de l'AIF était restées au Moyen-Orient pour participer aux campagnes du Sinaï et de la Palestine, la majorité des troupes australiennes arriva en France en 1916. Elles furent commandées par des généraux britanniques jusqu'en 1918, lorsque le

lieutenant général australien John Monash prit les commandes de l'armée australienne. L'Australie fut un des rares pays à refuser la conscription : son armée fut constituée au front uniquement de volontaires. D'une population de moins de cinq millions d'habitants, 416 819 Australiens se portèrent volontaires pour l'AIF. Parmi eux, 331 000 servirent à l'étranger. Plus de 60 000 furent tués et plus de 159 000 blessés, gazés, ou faits prisonniers. De bien des façons, la guerre allait pour toujours changer l'Australie.

➤ **Australia became** a nation on 1st January 1901 when the six independent British colonies of New South Wales, Queensland, South Australia, Tasmania, Victoria and Western Australia came together to form the Commonwealth of Australia. The great majority of the population were either British born or the descendents of British immigrants. When war was declared in 1914, Australians still felt a strong sense of loyalty to the British Empire and willingly offered their military support. An expeditionary force of volunteer troops, known as the Australian Imperial Force (AIF), was soon formed. These men had diverse reasons for enlisting. Some joined out of a sense of duty to the 'Mother Country', some enlisted due to ethnic and



family loyalty, while others saw the beginnings of the First World War as an adventure. After service in the Dardanelles campaign, while the mounted arm of the AIF remained in the Middle East to fight the Sinai and Palestine campaigns, the bulk of Australian troops arrived in France in 1916. They were commanded by British generals until 1918, when the Australian lieutenant general John Monash took command of the Australian Corps.

Australia was one of the rare countries to refuse conscription: its Army at the front was made up only of volunteers. From a population of fewer than five million people, 416,819 Australians volunteered for the AIF. Of these, 331,000 served overseas. Over 60,000 were killed and more than 159,000 were wounded, gassed, or taken prisoner. In so many ways, Australia would be forever changed by the war.



Commissaire de l'exposition / Exhibition Curator
Jennifer Wellington, Université de Yale

Exposition co-produite par l'Ambassade d'Australie et l'Historial de la Grande Guerre à Péronne / Exhibition coproduced by the Australian Embassy and the Historical – Museum of the Great War, Péronne (Somme), 2012

Ambassade d'Australie en France / Australian Embassy in Paris :
Son Excellence Monsieur Ric Wells, Ambassadeur désigné d'Australie en France
Brigadier Chris Appleton (ret), Directeur du Bureau Australien des Sépultures de Guerre
Le département des Anciens combattants
Harriet O'Malley, attachée culturelle

Historial de la Grande Guerre à Péronne / the Historical – Museum of the Great War, Péronne :
François Bergez, directeur
Marie-Luz Ceva, directrice déléguée à la programmation culturelle et à la communication
Karine Loison, attachée culturelle,
Clémentine Jagot, assistante des projets culturels et de la communication.
Céline Persyn, attachée de presse
Marie-Pascale Prévost-Bault, conservateur en chef
Frédéric Hadley, attaché de conservation
Clotilde Leurs, chargée de diffusion

Partenaires de l'exposition / Partners of the exhibition
Le Ministère australien des anciens combattants
L'Australian War Memorial
Le Conseil général de la Somme
Anzac France

Traduction / Translation
Ambassade d'Australie

Conception et réalisation graphique de l'exposition et de la communication / Graphic design and communication
Caroline Pauchant et Claire Fay, atelier de k.ro.line, Paris

Nous tenons à remercier / We would like to thank
La famille Otter
La famille de Jack Conn
Myra Burgess, petite fille de Jack Conn
Chris Latham
La Bibliothèque nationale d'Australie
The Mitchell Library, Bibliothèque d'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud

Nous remercions de leur aide les équipes de l'Ambassade d'Australie et de l'Historial de la Grande Guerre.

Nous remercions ceux qui nous ont soutenus / We thank those who supported us
Christian Manable, président du Conseil général de la Somme
Jean-Louis Piot, vice-président du Conseil général de la Somme, chargé de l'éducation et de la culture
Pierre Linéatte, président de l'Historial de la Grande Guerre, vice-président du Conseil général
David Andrieux, directeur du développement culturel du Conseil général de la Somme
Marie-Christiane de La Conté, directrice régionale des affaires culturelles de Picardie (DRAC)
Eric Lucas, directeur de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA) du Ministère de la défense

Douglas Grant devant le Harbour Bridge © The Mitchell Library
Manuscript de F.S. Kelly © The National Library of Australia
Les portraits de F.S. Kelly © Chris Latham
Toutes les images de Tom Cleary et Bob Otter © Bernard Otter
Les autres images © Australian War Memorial



Australian Government
Department of Foreign Affairs and Trade



Australian Government
Department of Veterans' Affairs



FREDERICK SEPTIMUS KELLY



Frederick Septimus Kelly, surnommé « Sep » ou « Cleg », naquit à Sydney dans une famille aisée. Comme beaucoup d'enfants issus de familles riches vivant dans les colonies, Sep partit faire ses études en Angleterre, d'abord à Eton puis à Oxford. Il fut champion d'aviron et gagna la médaille d'or aux Jeux olympiques de Londres en 1908. C'était aussi un compositeur et un pianiste talentueux, qui évoluait dans un milieu d'artistes, de musiciens et de poètes.

➤ **Sep s'engagea** dans la Marine Royale en septembre 1914 et participa à la tentative infructueuse de défense d'Anvers. Début 1915, il rejoignit le bataillon Hood et s'embarqua pour Gallipoli en compagnie de son ami le poète Rupert Brooke. Celui-ci mourut en cours de route d'une septicémie due à l'infection d'une piqûre de moustique, et Sep assista à son enterrement sur l'île grecque de Skyros. Débarquant à Gallipoli en avril 1915, il fut promu lieutenant au cours de cette campagne qui lui valut aussi la Distinguished Service Cross, décernée pour « actes de bravoure ». Alors qu'il se remettait de ses blessures, il écrivit une élégie pour orchestre à cordes en hommage à son ami Rupert Brooke.

En mai 1916, Sep partit pour la France avec le bataillon Hood, dont il commandait la Compagnie B. Il dirigeait l'orchestre du régiment et maintenait une stricte discipline. Son journal témoigne de ses réactions affectives face aux dévastations. Sa sensibilité artistique fut déterminante dans sa façon d'appréhender la guerre, comme en témoigne son compte-rendu sur le « triomphe sur la mort » au bois de Thiepval en 1916.

« J'étais haleté par un sentiment de tragédie atroce, l'impression que la destruction et la mort triomphaient de la vie. Comment se peindre, cependant, qu'une scène aussi terrible que celle-ci atteigne moins le cœur de l'homme que ne le feraient les vers d'un grand poète sur le sujet ? L'art va bien au-delà de la réalité, peut-être parce que dans la réalité, chacun est son propre artiste et ne réalise pas pleinement le sens profond des faits. »

Extrait de journal, jeudi 26 octobre 1916. Bataillon Hood, Mesnil.

➤ **Sep continua** à composer de la musique pendant toute la durée de son temps dans les tranchées. Dans son journal, à la date du 27 octobre 1916, il raconte comment dans l'après-midi il distribua des bombes Mills, des pioches et des pelles, des pinces coupantes, des bombes au phosphore et des brassards aux pelotons d'infanterie ; après quoi il composa après dîner la partition de harpe pour son « Elégie à la mémoire de



Rupert Brooke ». Deux semaines plus tard, le 13 novembre 1916, il fut tué au combat alors qu'il menait l'attaque contre un poste de mitrailleuses à Beaucourt-sur-Ancre.

Frederick Septimus Kelly, known as "Sep" or "Cleg", was born in Sydney to a wealthy family and like many sons of well-to-do colonial families, was sent to Britain for his education, attending Eton and then Oxford. He became a champion rower, winning a gold medal in the 1908 Olympic Games in London. He was also a talented pianist and composer, moving in circles of artists, musicians and poets.

«Sep» joined the Royal Naval Division in September 1914 and took part in the unsuccessful defence of Antwerp. In early 1915, he sailed to Gallipoli with the Hood battalion along with his friend, the poet Rupert Brooke. En route, Brooke died of sepsis from an infected mosquito bite and Sep attended his burial on the Greek island of Skyros. He landed on Gallipoli in April 1915 and in the course of the campaign was promoted to lieutenant and awarded the Distinguished Service Cross for "conspicuous gallantry". While recovering from wounds he wrote an elegy for string orchestra in honour of his friend Rupert Brooke. In May 1916 Sep travelled with the Hood Battalion to France in command of B company. He was a strict disciplinarian

and director of the regimental band. His diary entries describe his emotional response to the devastation he encountered. His artist's sensibility shaped the way he understood the war. He wrote about the "triumph of death" in Thiepval Wood, October 1916 as an "indescribable scene of desolation".

I was haunted by the sense of terrible tragedy & the triumph of death and destruction over life. Why is it, however, that such a terrible scene as this does not touch such deeps within one as a phrase by a great poet about such things? Art goes deeper than reality perhaps because in reality one is one's own artist and does not see the full significance of the facts.

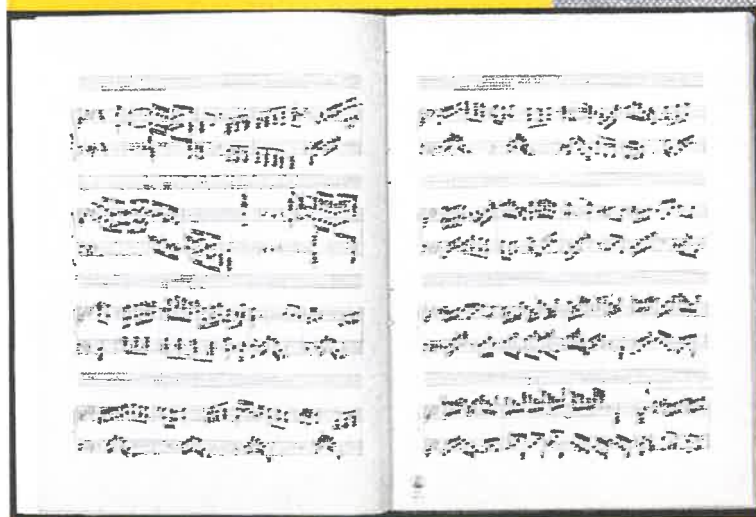
Diary entry, Thursday, October 26th, 1916. Hood Battalion, Mesnil.

Throughout his time in the trenches, Sep continued to compose music. He wrote in his diary on October 27th 1916 of allocating Mills bombs... picks and shovels, wire-cutters, phosphorous bombs and brassards for P-bombs to the different platoons in the afternoon, then writing a harp part for his Elegy in Memoriam of Rupert Brooke after dinner. He was killed in action a little over two weeks later, on 13th November 1916, while leading an attack on a machine-gun emplacement at Beaucourt-sur-Ancre.





Soldats britanniques dans les « planques » des tranchées du front, Bois de Thiepval, France, Front occidental, vers 1916. British soldiers using hideouts in the front line at Thiepval Wood in France. Western Front, c. 1916.



Partition de la sonate pour piano en F mineur, par F.S. Kelly, inachevée à sa mort, 1916. Manuscript of Piano Sonata in F minor, by F.S. Kelly, left incomplete on his death in 1916.

Extrait de journal, jeudi 26 octobre 1916. Bataillon Hood, Mesnil.
 Diary entry, Thursday, October 26th, 1916. Hood Battalion, Mesnil.

J'écrit de nuit, sur des bidouilles, on ne voyait que de la terre battue — aucun signe de vie végétale — avec ça et là les traces d'un réseau de tranchées souterraines. On voyait surtout ce système de communication, à la puissance de cablovers, certains d'entre eux horriblement mal liés, les yeux enterrés, d'autres à peine visibles, quasi enfouis dans la boue par les pellets passants. J'étais pourtant très calme, comme tout le monde l'est au front, mais j'étais hanté par un sentiment de tragédie atroce, l'impression que la destruction et la mort triomphaient de la vie, triomphant, se posant, répétant, comme une voix terrible que celle d'un homme le soir de l'homme que on le finissait, les yeux bien joints, prêts sur le sujet? C'est un lieu terrible de la Vieillesse, peut-être parce que dans la vieillesse, chacun est un poète artiste et se voit pas simplement le malheur de la vie.

For acres and acres (just as far as one could see) there was no sign of vegetable life just a sea of levelled earth, with here and there the traces of a former trench system. The presence of these former communications was confirmed by the ropes — some of them horribly mangled and with glass eye-balls rolled down almost one of sight into the mud. Though I was quite calm — as every one appears to be at the moment — I was haunted by the sense of terrible tragedy — the triumph of death and destruction over life. Why is it, however, that such a terrible scene as this does not touch such depths within one as a phrase by a great poet about such things? Art goes deeper than reality, perhaps, because in reality one is one's own artist and does not see the full significance of the facts.



2. Groupe d'infirmières militaires à l'Hôpital annexe australien N°1, 1918. *Group of nursing sisters at No. 1 Australian Auxiliary Hospital, September 1918.*



3. Brancardiers transportant les soldats australiens grièvement blessés. *Stretcher bearers carry badly wounded Australian soldiers.* Chirurgiens du Corps médical de l'armée australienne dans la salle d'opération du 1^{er} poste australien d'évacuation sanitaire. *Australian Army Medical Corps surgery in the operating theatre of the 1st Australian Casualty Clearing Station.* L'intérieur du premier Hôpital général australien, Héliopolis, Egypte, vers 1915. *The interior of No. 1 Australian General Hospital, Heliopolis, Egypt, c. 1915.*

1. Lord Frederick William Forster, Gouverneur général de l'Australie, remet la Médaille Militaire à l'infirmière militaire Pearl Corkhill, lors d'une cérémonie. Casernes de Victoria, Sydney, vers 1921. *Lord Frederick William Forster, the Governor-General of Australia, presenting the Military Medal to Staff Nurse Pearl Corkhill at a medal investiture ceremony, Victoria Barracks, Sydney, c. 1921.*



SISTER PEARL CORKHILL



Elizabeth Pearl Corkhill grandit dans une ferme près du petit village de Tilba Tilba, en Nouvelle-Galles du Sud, où son père était éleveur et fromager. Après avoir suivi un stage d'infirmière à Sydney, à l'âge de 28 ans elle s'engagea dans le Service d'Infirmierie de l'Armée australienne, en juin 1915. Pearl fut affectée en Egypte, et d'août 1915 à janvier 1916 elle travailla à l'Hôpital militaire Choubra du Caire, hôpital spécialisé dans les maladies infectieuses, pour soigner les soldats australiens revenant de la campagne de Gallipoli.

➤ **Puis elle fut envoyée** en France, d'abord au 2^e Hôpital général britannique du Havre, et ensuite au 1^{er} Hôpital général australien de Rouen. De juin à août 1918, Pearl fut rattachée au 38^e Poste britannique de secours aux blessés, près d'Abbeville. En juillet, le poste d'évacuation subit à deux reprises d'intenses raids aériens allemands. Des bombes tombaient sur le camp, et l'une d'entre elles endommagea gravement la salle de stérilisation. Pearl était de garde cette nuit-là, et « continua à s'occuper des blessés sans prêter la moindre attention à sa sécurité personnelle ». En récompense de son courage et de son calme, elle reçut la Médaille Militaire et rencontra le Roi et la Reine d'Angleterre.

« Aujourd'hui j'ai entendu dire qu'on m'avait attribué la Médaille Militaire. Figure-toi que l'officier en chef nous a envoyé une bouteille de champagne et ils ont tous bu à ma santé. »

Lettre de Pearl à sa mère, le 29 juillet 1918

Pearl fut l'une des 2 139 infirmières australiennes ayant servi dans le Service d'Infirmierie de l'Armée australienne pendant la Première Guerre mondiale. 130 autres appartenaient au corps britannique d'infirmierie. Les infirmières et le personnel médical travaillaient souvent dans des conditions effroyables, au sein d'un réseau complexe d'hôpitaux, de postes de secours, de centres de pansement des plaies et d'évacuation des blessés. Il était crucial pour un soldat d'avoir accès à un traitement le plus rapidement possible pour augmenter ses chances de survie, mais les pertes humaines massives compliquèrent cette tâche. Les blessés légers allaient à pied se faire soigner. Les blessés plus graves devaient attendre parfois des heures que les brancardiers les dégagent du champ de bataille.

Dans l'organisation de la guerre, les mouvements d'armes et de renforts vers le front avaient priorité sur les mouvements des blessés. Les opérations chirurgicales se faisaient souvent dans des conditions épouvantables, et à cette époque où la pénicilline n'existait pas, les soldats risquaient de





mourir d'une septicémie suite à l'opération. Après la guerre, Pearl occupa plusieurs postes d'infirmière dans le privé, en Australie et aussi à l'étranger, et en 1951 elle fut nommée Infirmière en chef de l'Hôpital du District de Bega en Nouvelle-Galles du Sud. Elle était très respectée dans sa communauté et avait la réputation d'être une cavalière émérite. On lui demandait souvent de présider les événements locaux. Elle ne se maria jamais et mourut en 1985.

Elizabeth Pearl Corkhill grew up on a farm near the small village of Tilba Tilba, New South Wales, where her father was a cheesemaker and grazier. After training as a nurse in Sydney she joined the Australian Army Nursing Service in June 1915, aged twenty-eight. Pearl was sent to Egypt and from August 1915 to January 1916 she worked at the Choubra Military Infectious Diseases Hospital in Cairo, nursing sick Australian soldiers from the Gallipoli campaign.

She was subsequently sent to France where she worked in the 2nd British General Hospital in Le Havre and then the 1st Australian General Hospital in Rouen. From June to August 1918, Pearl was attached to the 38th British Casualty Station near Abbeville. In July, the clearing station twice suffered heavy German air raids. Bombs landed within the camp and one severely damaged the sterilising room. Pearl was on night duty at the time, and "continued to attend to the wounded

without any regard for her own safety." For her calm and courageous actions, she was awarded the Military Medal and met the King and Queen.

"Today word came that I had been awarded the Military Medal. Well the G.O. sent over a bottle of champagne and they all drank my health"

Letter from Pearl to her mother, 29 July 1918

Pearl was one of 2,139 Australian nurses who served in the First World War as part of the Australian Army Nursing Service. A further 130 worked as part of the British nursing service. Nurses and other medical personnel often worked in fraught conditions in a complex network of aid posts, dressing stations, casualty clearing stations and hospitals. Speed in receiving treatment was crucial to giving soldiers the greatest chance of survival. Mass casualties complicated this task. Lightly wounded men could walk to seek treatment. More badly wounded men had to wait, sometimes for hours, for stretcher bearers to carry them off the battlefield. In a battle environment, the movement of ammunition and reinforcements to the front took priority over the movement of the wounded toward treatment. Medical procedures were frequently carried out in appalling conditions and in those pre-penicillin times, soldiers might die of infection after surgery.

After the war, Pearl worked in a number of private nursing positions both in Australia and overseas and in 1951 she was appointed senior sister at Bega District Hospital in New South Wales. She was very respected in her local community, known as a skilled horsewoman and often asked to preside community events. She never married, and died in 1985.



THOMAS CHARLES RICHMOND BAKER

No



Rich Baker, un employé de banque vivant à Adélaïde en Australie du Sud, avait 18 ans lorsqu'il s'engagea dans l'armée en juin 1915. En novembre de la même année il naviguait vers le Moyen Orient, en tant qu'artilleur suppléant à la 6^e Brigade d'artillerie. Son bataillon, le 16^e, arriva en France en 1916 et prit part à la première partie de la Bataille de la Somme.

Rich fit preuve d'une grande bravoure. En décembre 1916, près de Guedecourt, en mission d'observation, il affronta le feu ennemi à plusieurs reprises pour réparer des lignes téléphoniques. Il obtint la Médaille Militaire pour cette action intrépide. Peu après, on ajouta une barrette à sa Médaille Militaire lorsqu'au mépris du danger il alla éteindre un feu dans un emplacement à canon contenant des munitions.

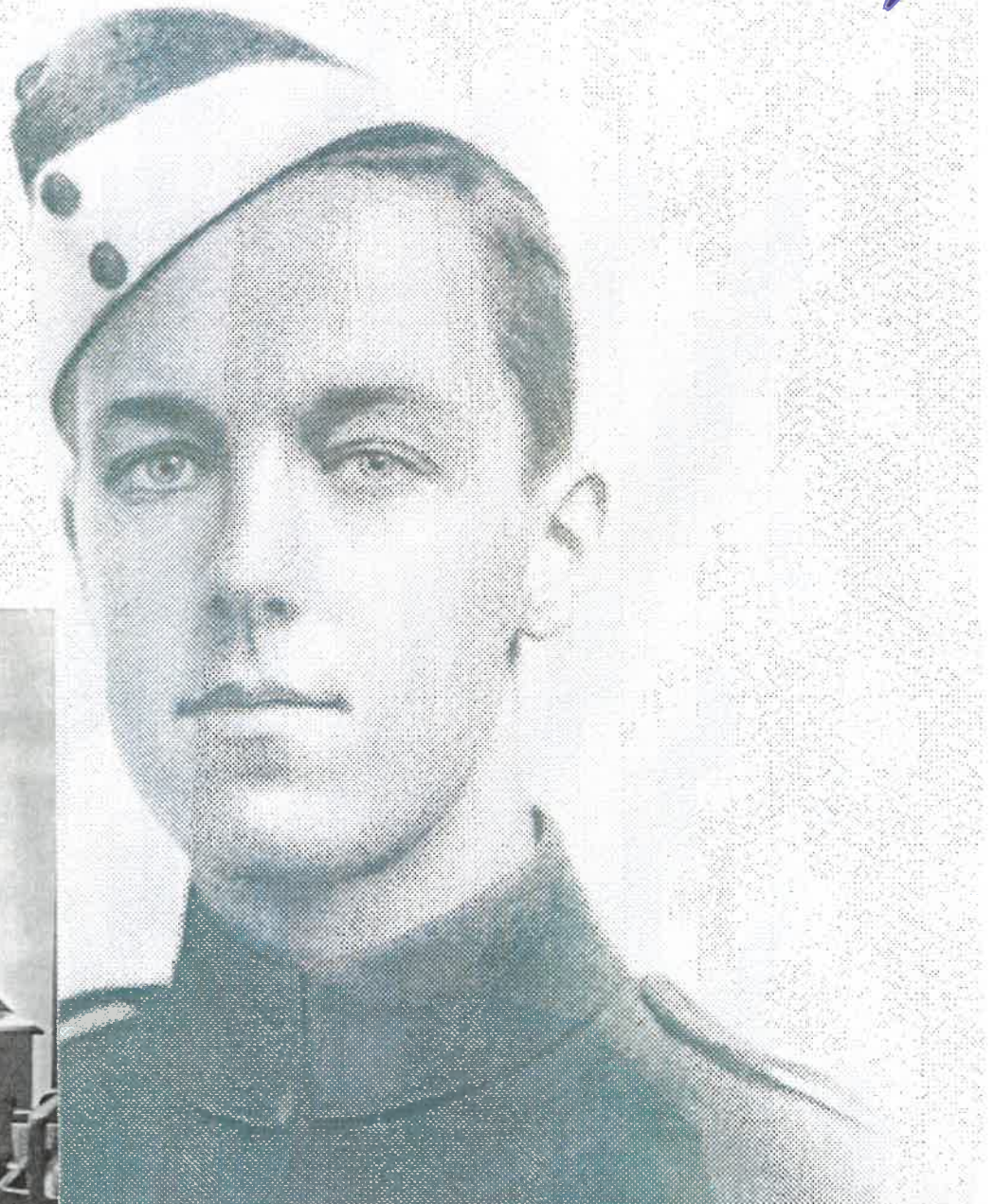
Bien qu'étant bon artilleur, Rich avait très à cœur d'être transféré au Corps de l'Armée de l'Air australienne. Enfant il aimait bien faire des maquettes d'avions. En août 1917 il écrivit à sa famille qu'il était « vert de jalousie » quand il regardait les pilotes alliés en action. En septembre 1917, il intégra le Corps de l'Armée de l'Air australienne comme mécanicien, mais fut bientôt sélectionné pour une formation au pilotage et envoyé en Angleterre. En mars 1918, il écrivait à sa mère combien il adorait voler au-dessus et au travers des nuages dans son monoplace Sopwith « Pup ».

« Le soleil brille et rend les nuages aussi blancs et étincelants que de la neige. On navigue dans les nuages en suivant des vallées, des couloirs, etc., et de temps en temps il y a une déchirure et on aperçoit un petit morceau de terre à travers. » Lettre de Rich à sa mère, mars 1918

Une fois sa formation terminée, Rich Baker fut envoyé en France avec le 4^e Escadron de l'Armée de l'Air australienne. Il écrivit à sa famille en juin 1918 : « c'est un sacré spectacle et une bien meilleure vie que quand j'étais ici avant. On vit dans des conditions correctes et on n'est pas trop gênés par les obus, etc. Autant de gagné. » Dans ses lettres, Rich ne se lasse pas de dire sa joie de voler, décrit l'exaltation de la vitesse et transforme en aventures palpitantes ses affrontements avec les pilotes allemands.

« Le paysage avoisinant est tout à fait acceptable quand on pense qu'on est en France, et on rigole également quand on revient après une patrouille en laissant du gazomètre - on vole à un mètre cinquante au-dessus du sol en faisant à peu près du 150 km/h, en évitant les arbres, en passant par-dessus les toits, sous les lignes téléphoniques, et en faisant les yeux fermés. L'avance et la toute hauteur, c'est le seul moment où on ressent une impression de vitesse. »

Lettre à sa famille, le 5 juillet 1918



Autoportrait de l'artilleur Thomas Charles Richmond Baker, pris dans le reflet du miroir de sa commode – on voit clairement le Kodak à côté de lui. 1917. *Self portrait of Gunner Thomas Charles Richmond Baker taken using the reflection in a dresser mirror – the Kodak camera is clearly seen beside him. 1917.*



Le Capitaine Thomas Charles Richmond Baker, de l'Escadrille n° 4, de l'armée de l'air australienne dans le cockpit d'un Sopwith Camel. Captain Thomas Charles Richmond Baker, No. 4 Squadron, Australian Flying Corps in the cockpit of a Sopwith Camel.
Les artilleurs Thomas Charles Richmond Baker et Harrington, le 16^e bataillon, Artillerie de campagne, AIF, au repos dans un abri. Nieuport, Belgique, vers 1916. *Gunners Thomas Charles Richmond Baker and Harrington of the 16th Battery, Field Artillery, AIF, relaxing in a dugout. Nieuport, Belgium, c. 1916.*



Thomas Baker was an eighteen year old bank clerk in Adelaide, South Australia, when he joined the army in July 1915. In November 1915 he sailed for the Middle East as a replacement gunner for the 6th Artillery Brigade. His battery, the 16th, sailed for France in 1916 and took part in the first part of the Battle of the Somme.

Thomas demonstrated great bravery. Near Gueudecourt in December 1916, as part of an observation team sent forward to record where shot fell and secure the range for a bombardment, he repeatedly repaired broken telephone lines while under heavy fire. For this action, he won the Military Medal. Shortly after this he won a Bar to his Military Medal when he put himself in danger to put out a fire in a gun pit containing ammunition. Although he was a good gunner, Thomas had set his heart on transferring to the Australian Flying Corps. As a boy he had enjoyed making model aeroplanes. In August 1917 he wrote to his family about being "green with envy" on watching Allied pilots in action. In September 1917 he transferred to the Australian Flying Corps as an aircraft mechanic but he was soon selected for flying training and sent to Britain. In March 1918 he wrote to his mother how he loved flying above and through the clouds in his single seater Sopwith "Pup".

"The sun shines down on the clouds & they are just as white & glisten like snow. You can fly along in cloud valleys, up lanes etc., & every now & then a little break occurs & you can see the earth or a little patch of it through the hole."

Letter to Ma from Rich (Baker), 30 March 1918

Once his flying training was complete, Thomas Baker was sent back to France with 4 Squadron of the Australian Flying Corps. He wrote home in June 1918 that "It is a jolly sight better life than when I was over here before. Live decently & are not bothered overmuch by shells etc. So much the better." In his letters, Thomas recounted again and again his joy in flight, describing the excitement of flying fast and portraying his encounters with German pilots as thrilling adventures.

"The surrounding country is particularly desert, considering that this is France. We have excellent fun coming home from patrols by contours chasing, ie flying about five feet from the ground at about 100 with 1000 ft. high trees, jumping hedges, going under the telegraph wires, & brushing our wheels on the tall grass & etc. That is the real time that you get any sensation of speed."

Letter to all at home, 5th July 1918



FRANK GROSE, JACK CONN & YVON CALMUS



Sa mauvaise vue l'empêchant d'aller à la guerre en tant que soldat, Frank Grose fut nommé « Responsable du Bien-être du YMCA » (l'Association chrétienne des jeunes hommes), et envoyé en France pour y être attaché à la 1^{re} Division d'artillerie australienne. Dans cette fonction, Frank Grose et son assistant le Sergent Jack Conn soulageaient les troupes en leur donnant la possibilité de prendre un bain, de se raser, en leur fournissant des cigarettes, des allumettes, du chocolat et en organisant des activités pour les divertir comme de la musique, de la boxe, des journaux et l'opportunité d'envoyer du courrier.

☛ **Bien que le YMCA** ait été une organisation d'entraide à caractère religieux, Frank racontait qu'« il était grandement nécessaire d'avoir une religion au sens large, car il fallait comprendre que si l'homme derrière le fusil voulait fumer, la chose à lui donner était une cigarette, et non pas un tract. De la même façon, si un homme était sale, il n'avait pas besoin de sermon, mais d'un bain. »

Les Mémoires de Frank "A Rough Y. M. Bloke", p. 13

Ces aides étaient apportées au plus près du front. Dans chaque front divisionnaire, les tranchées et centres YMCA faisant du chocolat chaud étaient installés à des endroits permettant d'atteindre le plus grand nombre d'hommes possible. Frank Grose et son assistant Jack Conn se démenaient pour assurer que le *Daily Mail* et les cigarettes soient délivrés à chaque position d'artillerie. Jack marchait beaucoup et sautait à l'arrière de camions derrière les lignes pour récupérer les journaux, passant parfois des heures à essayer de retrouver la position des troupes et Frank se rendait en vélo le long des routes criblées de trous

d'obus, d'une batterie de canons à l'autre.

« Les journaux quotidiens étaient grandement prisés, car nous pouvions passer des semaines sans voir un journal. Ils se déclamaient souvent : « Dis-moi que nous sommes en train de gagner, Mon Dieu ! » »

Les Mémoires de Frank "A Rough Y. M. Bloke", p. 39

☛ **Yvon Calmus** était le fils d'un soldat français tombé à Verdun. Il fut séparé de sa mère et de sa soeur lorsque son village, Franvillers, fut évacué au cours de l'offensive allemande de mars 1918. Les artilleurs australiens de la 2^e Brigade d'artillerie de campagne le trouvèrent dans les décombres de sa maison. Apprenant la situation dans laquelle il se trouvait, ils l'adoptèrent, le ramenèrent vers leur poste de stationnement et lui donnèrent un uniforme australien. Leur commandant leur donna la permission d'ajouter officieusement Yvon





à l'effectif de la brigade et le garçon fut rattaché à l'artillerie et à l'aide logistique jusqu'à ce que les Australiens quittent la France.

Lorsque les artilleurs australiens furent démobilisés à la fin de la guerre, ils le firent embarquer en fraude sur le bateau vers l'Angleterre, emmitouflé dans des couvertures de l'armée. Frank Grose et Jack Conn réussirent ensuite à l'emmener vers le navire en direction de l'Australie, comme "souvenir" ainsi qu'ils l'évoquèrent. Après leur arrivée à Sydney, Yvon alla vivre avec les familles de Frank et Jack puis avec le Capitaine Roy Pattie, qui l'envoya à l'école dans le Victoria. En entendant cette histoire, le Consul français s'arrangea pour qu'il rentre en France pour faire son service militaire et il fit partie de l'Armée de l'Occupation française sur le Rhin. Yvon resta en France et travailla plus tard en tant qu'interprète et guide touristique. À sa retraite, il ouvrit un café à Notre-Dame de Bondeville, près de Rouen. Il resta en contact avec les amis et les familles qu'il avait connus en Australie et pendant les années 60, des artilleurs et les filles de Jack Conn vinrent lui rendre visite.



Jack Conn and Yvon Calmus. Jack Conn et Yvon Calmus

Unable to go to war as a soldier, due to poor eyesight, Frank Grose was appointed Young Men's Christian Association (YMCA) Welfare Officer and sent to France attached to the Australian 1st Division Artillery. In this capacity, Frank Grose and his assistant Sergeant Jack Conn provided troops with comforts like bathing and shaving facilities, cigarettes, matches, cocoa and recreational activities such as music and boxing, postal services and news.

Although the YMCA as a welfare organisation was religious in nature, Frank recalled that *"it was very necessary to have a broad religion in those days, for one needed to realise that if the man on the gun was parched for a smoke, a cigarette was the thing to give him, not a tract; and, similarly, if a man was dirty he didn't want a sermon — a bath was far more acceptable."*

Frank's memoir, "A Rough Y. M. Bloke", p. 13

These comforts were delivered as close to the front as possible. In each divisional front, YMCA dug-outs and cocoa centres were installed to reach as many men as they could. Frank Grose and his assistant Jack Conn went to great lengths to ensure that the *Daily Mail* and cigarettes were delivered to every gun position. Jack travelled by foot or hopping lorries behind the lines to collect the papers, sometime spending hours trying to relocate the troops' position and Frank rode a bicycle along roads "honeycombed with shell holes" from gun battery to gun battery.



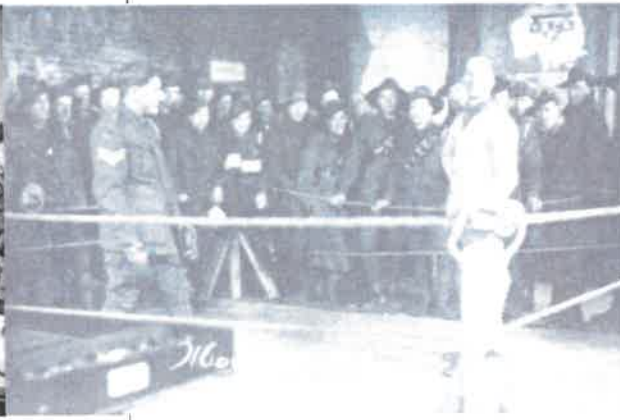
15

"Daily newspapers were one of the things which was eagerly sought after, for there were times when they would not see a newspaper for weeks. They would often exclaim, 'For God's sake tell me are we winning?'"

Frank's memoir, "A Rough Y. M. Bloke", p. 39

Yvon Calmus was the son of a French soldier killed at Verdun. He was separated from his mother and sister when his village, Franvillers, was evacuated during the German offensive in March 1918. Australian gunners of the 2nd Field Artillery Brigade found him in the ruins of his home. Learning of his situation, they adopted him and took him to their wagon lines and gave him an Australian uniform. Their commanding officer

After arriving in Sydney, Yvon went to live with Frank and Jack's families then with Captain Roy Pattie, who sent him to school in Victoria. Upon hearing his story, the French Consul arranged for him to return to France to commence his military service and he became part of the French Army of Occupation on the Rhine. Yvon remained in France and later worked as an interpreter and tour guide. In his retirement, he ran a café at Notre Dame de Bondeville, near Rouen. He remained in touch with the friends and families he had known in Australia and during the 1960's, received a number of visits from the gunners and from Jack Conn's daughters.



gave them permission to unofficially put Yvon on the strength of the brigade and the boy spent the rest of the Australians' time in France working as an artillery digger and helping in the wagon lines. When the Australian gunners were demobilised at the end of the war, they smuggled him aboard the boat to England, wrapped in a bundle of army blankets. Frank Grose and Jack Conn later assisted in smuggling him aboard their troopship back to Australia – they referred to it as "souveniring" him.

Soldats australiens dans une salles de loisirs du YMCA de la 1^{re} Division. Australian soldiers in a 1st Division YMCA recreational rooms - Des soldats de la 1^{re} Division australienne au centre de bore du YMCA observent le Sergent John Thomas (Jack) Conn (à gauche sur le rang) lancee un regard au Lieutenant Frank Grose, représentant du YMCA. Au milieu: Un jeune soldat de la 2nd FAB au nom de Yvon Calmus (à droite) dans un uniforme donné par la 2nd FAB au moment de son retour en Australie. - Portrait of Yvon Calmus, jeune réfugié de guerre français « ramené en souvenir » par les membres de la 2^e Brigade d'artillerie de campagne pour vivre en Australie après la guerre. Il porte l'uniforme de l'AIF qu'on lui a donné en France lorsqu'il fut adopté officiellement par la brigade. Vers juin 1919. Portrait of Yvon Calmus, the young French war refugee 'souvenired' by members of the 2nd Field Artillery Brigade (2nd FAB) and brought back to Australia to live. He is wearing the AIF uniform given to him in France when he was unofficially adopted by the brigade, c. June 1919.



66



Portrait de groupe des membres de la 2^e Brigade d'artillerie de campagne, à bord du bateau les emmenant vers l'Australie. Au milieu de la première rangée se trouve le jeune réfugié de guerre français Yvon Calmus, avec à sa gauche le Lieutenant Frank Grose, responsable du YMCA, et à sa droite le Sergent John Thomas «Jack» Conn. 1919. *Group portrait of members of the 2nd Field Artillery Brigade aboard a ship en route to Australia. In the centre of the front row is the young French war refugee Yvon Calmus, with YMCA representative Lieutenant Frank Grose (left), and Sergeant John Thomas 'Jack' Conn (right). 1919.*



Yvon Calmus, jeune réfugié de guerre français «ramené en souvenir» par les membres de la 2^e Brigade d'artillerie de campagne pour vivre en Australie. *Yvon Calmus, a young French war refugee 'souvenired' by members of the 2nd Field Artillery Brigade and brought back to Australia to live.*



DOUGLAS GRANT

17



Douglas Grant naquit de parents aborigènes aux alentours de 1885, dans la chaîne de montagnes de Bellenden Ker au Queensland. En 1887, ses parents furent tués dans ce qui fut soit un combat tribal soit un raid punitif lancé depuis Cairns. Il fut alors secouru par Robert Grant et E. J. Cairn, deux membres d'une expédition chargée de collectionner des objets pour le Musée australien de Sydney. Robert Grant adopta Douglas, et l'éleva aux côtés d'Henry, son fils biologique. C'est à l'école que son talent pour le dessin se révéla. Il deviendra plus tard dessinateur, puis dessinateur industriel.

➤ **En janvier 1916**, Douglas s'engagea comme soldat dans le 34^e Bataillon. Juste avant son départ pour l'étranger, il fut réformé en raison des lois interdisant aux Aborigènes de quitter le pays sans autorisation gouvernementale. Il s'enrôla à nouveau et en août 1916, Douglas embarqua pour la France pour être ensuite rattaché au 13^e Bataillon. Le 11 avril 1917, il fut blessé et capturé au cours de la première bataille de Bullecourt. Fait prisonnier de guerre et conduit en Allemagne, il passa tout son séjour dans les camps de Wittenberg et de Wünsdorf Zossen, à côté de Berlin. Il fut alors élu « Responsable du bien-être » par les autres prisonniers et étudié par des anthropologues, docteurs et scientifiques allemands dont il avait attiré la curiosité. Après son retour en Australie en 1919, Douglas Grant travailla sur les docks de Sydney et en tant qu'ouvrier dans une usine à papier, puis dans une fabrique d'armes légères. À Lithgow, où vivait sa famille adoptive, il plaida ardemment pour les droits et la protection sociale des soldats

de retour au pays. Vers le début années 30, ses parents et son frère adoptifs étant tous décédés, il retourna à Sydney. Il travailla alors comme employé à l'asile psychiatrique de Callan Park, dans lequel il résida. Pendant son temps libre, il construisit une réplique du Harbour Bridge de Sydney sur un bassin d'ornement.

➤ **Malgré son éducation**, sa profonde connaissance de la culture blanche et son amour pour Shakespeare et la poésie, malgré ses nombreuses compétences, ses talents d'artiste et de musicien (il jouait notamment de la cornemuse), il fut victime de discrimination et de rejet fondés sur des critères raciaux. Comme tous les Aborigènes d'Australie qui participèrent à la guerre, soit plus de 400, il se vit refuser les aides dont bénéficiaient pourtant les soldats blancs ayant servi. L'alcool prit alors une place de plus en plus importante dans sa vie. Il ne se maria jamais et finit par s'éteindre en 1951.





ABORIGINAL SOLDIER.

STORY OF DOUGLAS GRANT.

It is not generally known that several aborigines have gone with the Australian military forces to the front. One of the most remarkable of them is Douglas Grant, who left Sydney with reinforcements last week. He was ready to go a couple of months ago, when he passed the sergeant's examination, but at the last moment a Government official discovered a regulation preventing an aboriginal from leaving the country, and, much to his disgust and to that of his comrades—for he was one of the most popular fellows in the company—Grant had to stay behind until last week, when the authorities gave the required permission that enabled him to leave.

Douglas Grant is the adopted son of Mr. Robert Grant, chief taxidermist at the Australian Museum. It is nearly 30 years ago since Mr. Grant, while on an expedition in northern Queensland, came across him in a gnyah in the bush. Douglas was then only a child of about two years. His father and mother had been killed in a tribal disturbance, and Mr. Grant decided to adopt him, and bring him south. He was sent to the home of Mr. Henry Grant, senr., at Lithgow, and soon manifested a taste for drawing. He also took a keen interest in the cadet movement. On reaching manhood he entered Mort's Dock and Engineering Company, and for 10 years was employed there as a draftsman, being one of the most proficient. Outdoor life, however, naturally made a strong appeal to him, and two or three years ago, having gained experience as a woolclasser, he accepted a position at Belltrees, Scots, the homestead property of Mr. H. L. White. This young aboriginal soldier is a man of high attainments, with a great love for Shakespeare and poetry generally. He is a very good artist, and plays the bagpipes as well as any Scot.

Portrait de groupe, de gauche à droite: le soldat Douglas Grant, du 13^e Bataillon des forces impériales australiennes, le soldat Harry Avery, du 45^e Bataillon des forces impériales australiennes, et un soldat britannique non identifié. Group portrait, left to right: Private Douglas Grant, 13th Battalion Australian Imperial Force, Private Harry Avery, 45th Battalion Australian Imperial Force, and unidentified British soldier. Douglas Grant, devant le bassin du Harbour Bridge qu'il a construit au Callan Park à Sydney, entre 1932-1940. Douglas Grant, with the ornamental pond and Harbour Bridge he built at Callan Park, Sydney, between 1932-1940.



Douglas Grant was an Indigenous Australian, born to Aboriginal parents around 1885 in the Bellenden Ker Ranges in Queensland. In 1887 his parents were killed in what was either a tribal fight or a punitive raid launched from Cairns and he was rescued by Robert Grant and E. J. Cairn, two members of a collecting expedition from the Australian Museum in Sydney. Robert Grant adopted him and Douglas was raised alongside Robert's biological son Henry. At school he showed a talent for drawing, and later became a draughtsman and then a woolclasser.

➤ In January 1916, Douglas enlisted as a private in the 34th Battalion. Just prior to his departure for overseas service he was discharged due to laws that stated that Aborigines could not leave the country without government approval. He enlisted again and in August 1916 embarked for France and joined the 13th Battalion. On 11 April 1917 he was wounded and captured during the first battle of Bullecourt. Taken to Germany as a prisoner of war he was held for the duration in camps at Wittenberg and Wünsdorf Zossen, near Berlin. He was elected Welfare Officer by the other prisoners and examined by curious German anthropologists, doctors, and scientists.

After his return to Australia in 1919, Douglas Grant worked on the docks in Sydney and as a labourer in a paper factory and a small

arms factory. In Lithgow, where his adoptive family lived, he was active in advocating for the rights and welfare of returned soldiers. By the early 1930s, his adopted parents and brother had all died, and he returned to Sydney. He worked as a clerk at the Callan Park Mental Asylum and lived on site. In his spare time, he built a replica of the Sydney Harbour Bridge over a large ornamental pond.

➤ Despite his upbringing, his deep knowledge of British culture and love of Shakespeare and poetry; despite his many skills and talents as an artist and musician – including playing the bagpipes – he suffered racial prejudice and rejection. Like all of the Indigenous Australians, numbering over 400, who fought in the war, he was denied the benefits that white soldiers were entitled to as a result of their service. He developed an alcohol problem and never married. He died in 1951.



L'histoire de Douglas Grant Soldat aborigène

Peu de gens savent que certains Aborigènes se sont rendus sur le front avec les forces militaires australiennes. L'un des plus admirables est Douglas Grant, qui a quitté Sydney avec les renforts la semaine dernière. Il y a deux mois, il était prêt à partir après avoir réussi l'examen de sergent, mais au dernier moment, un représentant du gouvernement découvrit qu'une loi interdisait aux Aborigènes de quitter le pays. Sa déshonore et celle de ses camarades (car il était l'un des plus appréciés de la compagnie), ne changèrent rien et il dut rester au pays jusqu'à la semaine dernière, lorsque les autorités lui donnèrent les autorisations lui permettant de partir.

Douglas Grant est le fils adoptif de M. Robert Grant, taniériste en chef à l'Australian Museum. C'est il y a environ 30 ans que M. Grant fit sa connaissance pour la première fois lors d'une expédition dans le nord du Queensland, dans un abri du bush. Douglas était alors un enfant d'à peine deux ans. Son père et sa mère avaient été tués dans un combat tribal et M. Grant décida de l'adopter et de l'emmener avec lui dans le sud. Il fut envoyé chez M. Henry Grant, le grand-père, à Lithgow, et manifesta un goût prononcé pour le dessin. Il s'intéressa également de près au mouvement des Cadets militaires. Atteignant l'âge adulte, il rejoignit l'entreprise Mori's Dock & Engineering Company et y travailla en tant que dessinateur industriel pendant 10 ans, étant l'un des plus efficaces. En vie en plus sur l'attrait toute fois du montage et il y a un ou deux ans, il acquit de l'expérience dans la production de laine, accepta un poste à Belltree, à Scane, la propriété de M. H.L. White. Ce jeune soldat aborigène est très cultivé.

Il aime Shakespeare et la poésie en général. C'est un artiste remarquable, qui joue de la cornemuse comme un Écossais.

TOM CLEARY & BOB OTTER



Tom Cleary, un électricien de 39 ans, vivait avec sa femme à Annandale, Sydney, lorsqu'il décida de s'engager fin 1915. Pendant la guerre il tint un journal dans lequel il consigna ses impressions. Pour beaucoup de soldats australiens comme Tom, la guerre était leur seule chance de voir le monde : le passage en bateau d'Australie en Europe prenait plusieurs semaines et était inabordable.

✦ **Lors des permissions**, l'Australie étant trop loin du Front Ouest pour que les soldats puissent rentrer chez eux, ils exploraient donc Paris et les villes à l'arrière du front, ou bien se rendaient en Angleterre ou en Irlande où beaucoup d'entre eux avaient de la famille.

On dirait que les gamins français se mettent à fumer dès qu'ils sont servis du biberon. Aujourd'hui je tombe sur une pipe énorme et il m'a fallu un moment pour réaliser que derrière il y avait un petit garçon en train de la fumer, il devait avoir 5 ans.

Tom Cleary, extrait de journal, 4 septembre 1916

Comme nombre de soldats australiens, Tom Cleary ne prenait pas vraiment à la lettre la discipline militaire, et à plusieurs reprises pendant la guerre il fut porté absent sans permission, pour visiter les alentours ou échapper un peu au stress et aux conditions du front. Tom faisait partie du 2^e régiment du Génie : « on trébuche, on glisse, on s'étale. Je n'ai jamais été sec pendant tout le temps où nous étions ici. »

✦ **Quelques jours avant Noël 1916**, Tom apprit que l'unité de son neveu Bob Otter, alors âgé de 19 ans, était basée près de la sienne. Aussi, quand il eut du temps libre, il passa lui dire bonjour. Il tomba sur un de ses amis qui lui dit que Bob était mort. Il avait été tué presque deux mois plus tôt.

Après avoir vu la tombe de Bob, Tom décida de lui dédier un « véritable mémorial ». Il passa le jour de Noël 1916 et tout le temps libre qu'il put avoir les semaines suivantes à décorer et border sa tombe d'obus, ainsi qu'à concevoir et édifier une croix. En tant que sapeur-mineur, il avait accès au bois de construction et à toutes sortes de matériaux, et pour ce qu'il ne put obtenir, il persuada ses amis de le lui fournir.

Dans une lettre qu'il écrivit à sa sœur Ciss, la mère de Bob, il expliqua comment il s'était efforcé de créer une tombe digne de Bob et l'encouragea vivement à ne pas laisser son plus jeune fils partir à la guerre. « Ne laisse pas Alf partir, dis-lui que c'est moi qui le lui demande, et que si Bob était encore là, il dirait la même chose. Ça me rend malade de penser à toutes ces jeunes vies gâchées dans ce Foutu Pays. Laisse les donc aller au diable comme ils l'entendent, et ne lève pas le petit doigt pour envoyer un autre jeune vers le même destin. »



Tom Cleary was a 39 year old electrician living with his wife in Annandale, Sydney, when he enlisted in late 1915. He kept a diary throughout the war in which he recorded his impressions of the places he saw and the people he met. For many Australian soldiers like Tom, the war was their one chance to see the world: sailing from Australia to Europe took several weeks and was prohibitively expensive.

Australia was too far away for Australian soldiers on the Western Front to go home on leave so instead they explored Paris and towns behind the lines, or travelled to Britain and Ireland where many had family.

the sights or take a break from the stress and conditions of the Front. Tom was part of the 2nd Pioneers which meant digging trenches in heavy rain and under fire: *"it was stumble, slip, sprawl all the way. I was never dry all the time we were here."*

Shortly before Christmas 1916, Tom heard that his nineteen year old nephew Bob Otter was stationed nearby and when he had time off went over to say hello. He was told by a friend that Bob had been killed almost two months earlier. After seeing Bob's grave, Tom decided to create a "proper memorial". He spent Christmas Day 1916 and whatever time he had off over the next weeks working on the grave, designing and building a cross and making a border of shells. As a pioneer he had access to lumber and other supplies and he cajoled his friends in the unit into giving him the materials he needed. He wrote to his sister Ciss, Bob's mother and described how he had created a proper



"The French kiddies seem to start smoking as soon as they leave their feeding bottles. I came suddenly on a big pipe today and it took a second glance to discover a small boy behind smoking it, he was about 5 years old."

Tom Cleary, diary entry 4.9.1916

Like many Australian soldiers, Tom Cleary had a somewhat loose interpretation of military discipline and several times during the war he went absent without leave to see

grave for Bob and urging her not to allow her younger son to go to war.

"Now don't let Alf come Ciss, tell him that I say so & if Bob were here to speak he would say the same. It makes me sick to think of the young lives wasted in this Damned Country. Let them go to Hell in their own way & don't lift a finger to send perhaps another lad to Bob's fate."

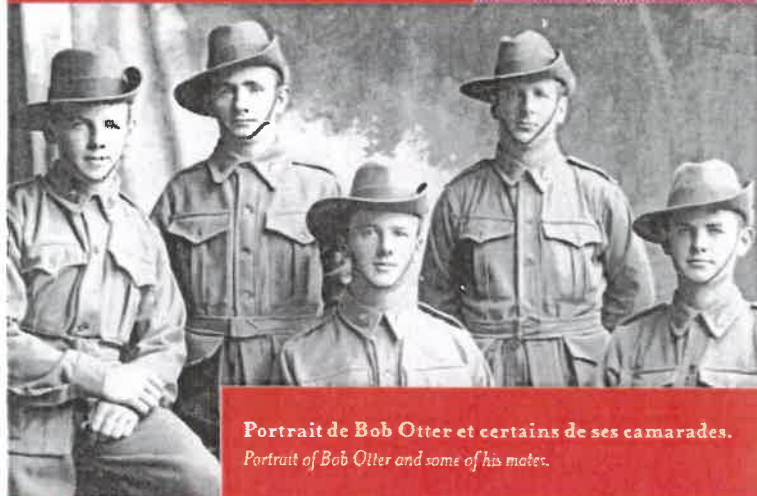


Australian ambulance - A warrant officer buys chocolate from a Frenchwoman - A loving farewell





Portrait de Bob Otter. Portrait of Bob Otter.



Portrait de Bob Otter et certains de ses camarades.
Portrait of Bob Otter and some of his mates.

Lettre de Tom à sa sœur Ciss, mère de Bob. Letter to his sister Ciss, Bob's mother

Francis, James Day
 My dear Ciss, I only heard of Bob's death the day before yesterday when his Battalion came into the line. I went over to see him thinking what good luck it was for both our Bns to be alongside each other so that we could have James together. You can imagine what a shock I got & what might have been even in our circumstances in this hole a message James is now one I shall never forget. Thank God I didn't have the task of looking the news to you. Think of it Ciss, on the day he was wounded I was with him half a mile of him. The dressing station to which they took him is about 150 yds from my Bn and the cemetery where he was buried is the same distance away & his only relative didn't hear of his death until nearly two months later. I won't try to sympathize with you. Ciss when you get this I hope the force of the blow will have broken a bit. It is a terrible thing but could have been worse. All you could see or do have done good men lying out in shell holes unburied until the sight of them became a horror. You should thank God that Bob died among friends, his last moment made easy and I received decent burial.

France, Noël
 Ma chère Ciss, C'est abant-hier seulement, quand son bataillon est arrivé au front, que j'ai appris la mort de Bob. Je suis allé le voir en me réjouissant de la chance que nos bataillons soient si proches et que nous puissions passer Noël ensemble. Tu peux imaginer le choc que j'ai eu, et ce qui aurait pu être un joyeux Noël, dans nos circonstances. Dans ce trou où nous sommes, est désormais un jour que je n'oublierai jamais. Je remercie le ciel qu'il ne m'ait pas incombé de t'annoncer cela. Pense un peu, Ciss, le jour où il a été blessé j'étais à moins de 800 mètres de lui. Le poste de secours où on l'a transporté se trouve à 150m de ma tranchée, à la même distance que le cimetière où on l'a enterré, et le seul membre présent de sa famille n'a appris sa mort que près de deux mois plus tard. Je ne vais pas essayer de te consoler Ciss, j'espère que quand tu recevras cette lettre le choc que tu as subi sera un peu atténué. C'est terrible mais ça aurait pu être pire. Si tu savais ce que j'ai vu - de bons gars laissés pour compte sans sépulture dans des trous d'obus, jusqu'à ce que la vue des corps devienne insupportable. Tu rendras grâce au ciel que Bob soit mort parmi des amis, qu'il ait été accompagné dans ses derniers moments, et qu'il ait eu droit à un enterrement convenable.